

De la place des classes préparatoires dans le modèle européen

Jean-Pierre Helfer

Directeur Général, Audencia Nantes École de Management.

Les classes préparatoires aux Grandes Écoles de management atteignent pleinement leur objectif, celui de former et de sélectionner. Les critiques à leur encontre, nombreuses, parfois violentes, doivent être sérieusement replacées dans leur contexte.

Le processus de Bologne, réduit trop souvent en France à la réforme LMD, la compétition internationale plus aiguë sur le marché de l'éducation, l'évolution des besoins des entreprises en cadres décideurs pour la prochaine décennie, sont les trois raisons les plus fréquemment avancées par les pourfendeurs de l'utilité des classes prépas. Ces trois motifs sont, à n'en pas douter, bien réels et porteurs au minimum d'interrogations.

Tout d'abord, les préoccupations de visibilité accrue, de comparabilité renforcée aux fins d'un développement de la mobilité des étudiants au cœur du processus de Bologne, ouvrent à l'évidence des pistes pour la réflexion. Pour rendre visible, pour pouvoir comparer, il convient de traquer la singularité, avancent les zélotes de la standardisation. Et de considérer alors que les prépas, décrites comme spécifiquement

françaises, n'ont aucune place au sein du nouveau découpage.

Ensuite, la compétition internationale, il est vrai, s'accroît. Les frontières sont largement ouvertes, et les étudiants, pas à tous les niveaux et en toutes circonstances mais cependant régulièrement, font leur marché ou bien au sein de leur zone géographique, pour nous l'Europe, ou bien encore mieux dans le monde entier. Le marché global de l'enseignement supérieur est certes en croissance régulière au plan mondial, de l'ordre de 4 à 5 %, mais l'offre s'est tellement démultipliée que la compétition est présente partout. Dans ce cas, il convient, disent certains, de s'aligner sur les formats dominants et donc d'affirmer que la soi-disant bizarrerie du modèle classe préparatoire en 2 ans et Grande École en 3 ans n'a plus sa place dans le panorama.

Enfin, les attentes des entreprises évoluent, et c'est bien naturel. On met ici en avant tantôt la demande de spécialisation précoce, tantôt le raccourcissement souhaitable des parcours, ou bien encore la quête de diversité des profils des diplômés. Et, une fois de plus, le couperet tombe sur les classes prépas.

Censées éloigner l'étudiant de l'entreprise pendant ses deux premières années de formation, les classes prépas ne s'apparenteraient qu'à une sorte de gaspillage de temps au détriment de l'acquisition des techniques de management.

Reprenons les trois mouvements évoqués et voyons, tout au contraire, comment les classes préparatoires sont organisées aujourd'hui pour y répondre avec efficacité.

Le processus de Bologne n'a pas engendré une uniformité parfaite, ni entre les pays ni à l'intérieur d'un même pays, le nôtre par exemple. Qu'en est-il de notre modèle ? Les Grandes Écoles voient leur niveau de sortie repéré aisément par le grade de master ; elles ont mis en place un parcours en deux étapes : le premier, post classe prépa en un an, conduit à un niveau Bachelor (sans qu'il soit véritablement nécessaire à ce niveau de délivrer un billet de sortie), le second au niveau Master, en deux ans. Le supplément au diplôme, parfait descriptif du parcours – nouveauté dont on a largement mésestimé l'intérêt jusque là – intègre les travaux effectués en classe préparatoire. Sous peu, les

classes prépas verront leurs deux années traduites en ECTS. Bologne aura alors été bien plus qu'avalé, largement digéré en créant de la valeur pour le modèle dans son ensemble.

La compétition internationale se renforce, certes, mais peu parient aujourd'hui sur la convergence absolue des modèles. Les classes préparatoires constituent la première phase de ce qu'est aujourd'hui le master en management pré-expérience, si on le décrit en l'opposant au MBA post-expérience. Là encore, ce modèle s'avère robuste à l'international. Quand, pour la première fois, le Financial Times décide de comparer les diplômés au plan européen, deux Écoles parisiennes occupent les deux premières places, et c'est bien le succès des Grandes Écoles qui est conduit à partir de celui des classes préparatoires.

Voyons à présent les demandes des entreprises. Elles s'expriment régulièrement et en les écoutant attentivement, on y entend une musique régulière : "Vous, Grandes Écoles, offrez-nous des jeunes maîtrisant toutes les techniques dont ils auront besoin dans leur premier emploi, mais surtout des jeunes diplômés capables de s'adapter et de vivre au rythme des changements que les entreprises connaissent et connaîtront. Nous voulons de futurs décideurs flexibles, ouverts, s'auto-entretenant des nouveautés, capables de prendre de la distance avec leurs connaissances, des jeunes au meilleur de leur technique mais, cultivés. En un mot, des acteurs de leur développement futur, capables de construire et reconstruire leur modèle, car ils possèdent un bagage culturel élaboré à partir de leur connaissance des humanités". Et où peut-on acquérir ce bagage sinon dans les classes préparatoires ?

En somme, nous revenons vers les deux missions fondamentales assignées aux classes préparatoires dans le modèle Grande École.

La première est la sélection. Ici, il convient de faire un rappel et d'accepter une hypothèse. Le rappel est

de bien avoir à l'esprit que la mission de répartition (il y a plus de places dans les Grandes Écoles que d'élèves en classe préparatoire) n'atténue en rien celle de la sélection. Certains candidats ont le choix entre plusieurs Écoles, d'autres voient leur espace de liberté réduit. Il s'agit bien d'une répartition sélective. L'hypothèse est de dire que la réussite aux épreuves du concours d'accès aux Grandes Écoles est encore en relation étroite avec la qualité des candidats. Cette hypothèse est-elle erronée ? Certainement pas, mais c'est un autre débat.

La seconde mission est de bien former en créant ce surplus d'intelligence, acquis à force de travail, de désir de réussir, et construit sur le lit de connaissances de fond, dont les bienfaits de leur maîtrise se vérifient tout au long de l'existence : la philosophie, les mathématiques, l'histoire et la géographie, la culture générale, les langues étrangères. De ce point de vue, les classes préparatoires jouent parfaitement leur rôle.

Convient-il de demeurer à ce stade sans ouvrir des perspectives ou rappeler que des interrogations demeurent ? Assurément non. Ce modèle si efficace doit être ouvert au plus grand nombre.

Le modèle Grande École est identitairement lié aux classes préparatoires et il renforcera sa position en évoluant comme il a su le faire dans le passé vers des accueils plus nombreux et plus divers. Cela passe par toutes sortes de volonté, la première est l'extension de l'ouverture sociale. La préoccupation de recherche de diversité dans les recrutements est en marche. Cette volonté est excellente, rien ne

l'arrêtera. Toutes les formes d'action sont bonnes à prendre, sans s'exclure les unes les autres : coaching des élèves de lycée, voire introduction d'épreuves prenant davantage en compte les aptitudes ou les acquis extra-scolaires, abaissement des freins financiers, culturels, instauration de quotas, toutefois gérés afin de ne jamais remettre en cause le principe de recherche de qualité. L'accueil par les Grandes Écoles en 2^e ou en 3^e année de candidats ayant suivi d'autres formations en France ou à l'étranger doit être préservé et renforcé. La 1^e année de la Grande École, phase capitale de la formation, doit prendre en compte à la fois l'immense désir de nouveauté engendré chez les élèves par leur réussite au concours, et le souhait de maintenir l'enseignement dans le travail, les moments de réflexion, le développement du potentiel intellectuel au niveau connu en classe préparatoire. Ceci souligne toute la richesse d'un recrutement en première année réservé aux seuls élèves des classes préparatoires. Ceux-ci sont rejoints en 2^e année par d'autres jeunes ayant connu un parcours différent qui, sans avoir contourné la prépa, apportent leur expérience et leur maturité différentes.

Ainsi, des pistes de travail nombreuses sont ouvertes. Les élèves des classes préparatoires, les entreprises, les étudiants de Grandes Écoles, la communauté éducative du parcours, professeurs des classes préparatoires, professeurs des Grandes Écoles, sont prêts pour ces évolutions. Ces pistes seront d'autant plus aisément mises en oeuvre que cesseront les critiques infondées des classes préparatoires.

J.-P. H.

Les archives sur internet de

Référence
LA REVUE DES PRÉPAS

www.reference.klubprepa.net

Référence